



Allocution prononcée par le général d'armée Bruno CUCHE, Gouverneur des Invalides, à l'occasion des obsèques du Quartier maître Maurice CHAUVET, en l'église Saint-Louis des Invalides, le mercredi 26 mai 2010 à 11 heures

Cher monsieur CHAUVET, voici venu le moment des adieux que vous adresse la grande famille de l'Institution Nationale des Invalides, cette famille des Pensionnaires que vous aviez rejointe il y a un peu plus de deux ans, et que vous quittez au terme d'une vie courageuse et digne, marquée par de douloureuses épreuves.

C'est bien sûr de la tristesse et de l'émotion que nous ressentons alors que, dans quelques instants, vous allez franchir le seuil de cette Eglise des Soldats, pour rejoindre le cimetière Saint Louis de Versailles où vous allez reposer dans le caveau familial auprès de votre épouse Jacqueline et de vos parents.

Mais atténuant notre peine, c'est un sentiment de plénitude et d'accomplissement qui nous anime, alors que me revient l'honneur d'être l'interprète de ceux que vous laissez ici, pour vous exprimer une dernière fois toute notre considération et notre respectueuse affection. Pour vous dire aussi combien nous apprécions le privilège de vous avoir connu et de vous avoir compté parmi les prestigieux Pensionnaires des Invalides.

Vous êtes né le 2 juin 1918 au Gâvre en Loire-Atlantique, fils aîné d'une famille de quatre garçons. Votre père, gazé pendant la Première Guerre, est capitaine armateur dans la marine marchande. Rapidement, votre famille quitte l'ouest de la France pour s'installer à Colombes en région parisienne. Adolescent, vous découvrez le scoutisme auquel vous allez consacrer la plus grande partie de vos temps libres. Vous resterez toute votre vie très attaché aux principes et aux valeurs du mouvement scout. En 1936, vous entamez des études d'Arts-Déco qui seront malheureusement interrompues par la guerre.

En septembre 1939, mobilisé dans la Marine Nationale, vous embarquez en qualité de matelot fusilier sur le Georges Leygues qui croise en Méditerranée. C'est en rade d'Alger, le 25 juin 1940, que vous apprenez que les autorités françaises ont demandé l'armistice. Refusant la défaite et l'humiliation de l'occupation, après en avoir informé votre famille, vous décidez de gagner Londres pour continuer le combat.



Passé en zone libre, vous gagnez Marseille, puis vous embarquez comme matelot sur un cargo français en partance pour le Dahomey avec l'espoir de passer au Togo, colonie britannique. S'en suivent une série de tentatives qui échouent les unes après les autres et en octobre 1941, après avoir tenté en vain de rejoindre Gibraltar, vous atterrissez à Algésiras en Espagne où vous êtes arrêté et emprisonné au tristement célèbre camp de concentration de Miranda de Ebro pendant vingt et un mois. Vous arrivez à Londres le 6 juin 1943, au terme d'un périple de deux ans et demi.

Vous décidez alors de rejoindre le Free-French Commando, et rejoignez le camp d'Achnacarry en Ecosse où vous êtes intégré à la Troop du Capitaine Trepel, l'une des deux troupes françaises, du N° 10 Commando interallié. Vous y subissez un entraînement particulièrement difficile. Affecté à l'état-major du 1er Bataillon de Fusiliers Marins Commandos, vos talents de dessinateur sont mis à contribution et l'on vous confie la création du badge des Commandos Français, ce fameux insigne orné du brick de l'aventure et de la dague, que portent encore aujourd'hui les commandos marine, sur leur béret vert incliné sur la droite, à « l'anglaise ».

Vous faites partie des 177 combattants du Commando Kieffer qui débarquèrent à l'aube du 6 juin 1944 à Sword Beach, sur la commune de Ouistreham. Membre de la section Renseignement du Commando, vous êtes chargé d'assurer la liaison entre l'état-major et les troupes. Grièvement blessé le 10 juin en effectuant une liaison sous un violent bombardement, vous serez évacué cinq jours plus tard en Angleterre. Vos talents de narrateur et de dessinateur sont à nouveau sollicités par le quartier général des Opérations Combinées qui vous demande de raconter votre expérience des combats du Jour J, ce que vous faites avec la bande-dessinée « Lancelot, Soldat de la France Libre ». Début août, remis de vos blessures, vous rejoignez votre unité en Normandie et rentrez dans Paris libéré le 31 août.

Après la guerre, vous travaillez dans le milieu du cinéma, en particulier à la création de maquettes et d'effets spéciaux. De 1955 jusqu'à votre retraite en 1982, vous travaillez comme décorateur à l'Office National d'Etudes et de Recherches Aérospatiales, l'ONERA, où vous êtes plus particulièrement chargé des expositions en France et à l'étranger. Entre 1982 et 1990, vous vous installez à Londres avec votre épouse, affectée à l'ambassade de France comme responsable des affaires sociales.

Très impliqué dans les travaux historiques et le Devoir de Mémoire, vous avez été l'un des conseillers militaires du film « le Jour le Plus Long ». Secrétaire général de l'Association des parachutistes SAS et commandos de la France Libre, vous êtes également l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés au débarquement et aux combats de la Libération. Vous êtes également l'auteur de réalisations muséographiques remarquables pour le Musée du 4 Commando de Ouistreham, pour le musée de l'Ordre de

la Libération, mais également pour l'Imperial War museum et le National War museum à Londres. Enfin, vous avez toujours répondu « présent » aux innombrables correspondants qui ont fait appel à votre extraordinaire connaissance du second conflit mondial.

Atteint de cécité depuis une dizaine d'années, l'altération de votre état de santé vous conduit à demander votre admission à l'Institution Nationale des Invalides, où vous êtes accueilli en qualité de Pensionnaire le 11 mars 2008.

Depuis quelques semaines, malgré la constante attention que vous portiez vos proches, nous constatons avec inquiétude et tristesse la dégradation de votre état de santé. Ce D-Day, que vous appelez de vos vœux depuis longtemps, a eu lieu vendredi dernier à l'aube. Vous nous avez quittés, quelques jours avant votre quatre vingt douzième anniversaire, unanimement entouré du respect, de l'estime et de l'amitié de tous ceux qui vous ont côtoyés.

A votre frère, à vos neveux et nièces, à tous vos proches et amis, ainsi qu'à vos compagnons d'armes, Béréts verts de toutes générations, j'adresse en mon nom personnel, au nom du Médecin général directeur de l'Institution, au nom de tous ses médecins et personnels, au nom de tous les bénévoles qui oeuvrent dans le cadre de l'Institution, nos plus vives et plus sincères condoléances.

Quartier maître Maurice CHAUVET, vous êtes Officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile d'argent, de la Croix du combattant volontaire, de la médaille commémorative de la France Libre, de la médaille de la déportation et de l'internement et de la médaille du combattant volontaire de la Résistance.

Nous associant par la pensée et le recueillement à la peine de votre famille ici présente, et de tous vos fidèles amis, nous allons vous rendre, cher monsieur CHAUVET, un dernier et vibrant hommage, en écoutant, debout, en présence de l'Etendard des Invalides, votre Etendard, la sonnerie "Aux Morts".

Général d'armée Bruno CUCHE
Gouverneur des Invalides



Prière des scouts :

Seigneur Jésus,
Apprenez nous à être généreux,
A vous servir comme vous le méritez,
A donner sans compter,
A combattre sans soucis des blessures,
A travailler sans chercher le repos,
A nous dépenser sans attendre d'autre récompense,
Que celle de savoir que nous faisons votre sainte volonté.

Photos : Marine Nationale

Photos : Ministère de la Défense, sauf mention contraire

Hommage au Commando KIEFFER
(des 177 Commandos et à leur chef d'armes)

Commandos, emblème d'espérance
Qui claqué au vent, vers le ciel de France,
Vous amorcez un chant de délivrance
Qui fait écho dans les villages de France.

Avec ce vent de liberté ailé crocodile,
Vous venez d'Angleterre, ardents commandos,
Impatients de libérer la patrie des chaînes
De la tyrannie et oppression hitlériennes.

Pendant la traversée, au crépuscule,
Chacun boit son maigre rationsnel,
Le vent boussole mer et nuages,
Le mal de mer fait des ravages.

Un vrissement dans le grès de la nuit,
Roulement, l'éclat du premier feu lui ;
La canonnière de l'artillerie amie
Pillonne les positions ennemies.

Bâtiments de gros tonnages
Et navires sont restés au large ;
Et du fond de vos larges
Vous préparez l'assaut du rivage.

Eh bien vous distinguez Ouistreham,
Avec saur hardi, fioul et laim,
Sur ses plages vous débarquez
Pour chasser l'ennemi empoigné.

Et soudain les tirs, cette lumière vive
Qui prend vos silhouettes et les capote ;
D'un pas hardi, tous entraînés,
Vous gravissez les marches du calvaire.

Fongés dans cette grande bataille
Mélés le Français et la mitraille,
Aux frères tombés, bouches pâlives,
Vous tendez une oreille attentive.

Vous avez heurté les flots
Pour effacer les sanglants
Et apaiser les souffrances
Du peuple de France.

A vous valeureux guerriers,
Soix vous offrons ces lauriers
Pour commémorer vos labeurs
Et célébrer vos conquêtes ;

Car vos grandes et belles victoires
Contribuent au dessein de gloire
Qui rend la liberté et la vie
A toute cette Europe asservie.

© Claude BLIN

Poème de M. Claude BLIN.
Disponible sur le site internet du musée
N°4 commando de Ouistreham.